

## Quand un peuple parle ATD Quart monde

Bruno Tardieu

La Découverte, septembre 2015  
262 pages, 13,50 €

C'est en 1957 que l'association ATD Quart monde a été fondée dans un camp de sans-logis. L'apport majeur était ainsi marqué : lutter contre la misère se fera avec les principaux intéressés, considérés et devenus acteurs de leur combat. C'est ce que rappelle tous les ans la Journée internationale de lutte contre la misère, le 17 octobre. En 2017, elle se vêtira aux couleurs des 60 ans de l'organisation, mais aussi des 30 ans de la présentation du rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale », par Joseph Wresinski, devant le Conseil économique et social français.

La définition alors proposée mérite d'être rappelée, tant elle a marqué d'un tournant conceptuel et pratique la vision de la pauvreté : « La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer des responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible. » Cette définition, régulièrement utilisée, a notamment été reprise par les Nations unies, en particulier dans les travaux de la Commission et du Conseil des droits de l'Homme, sur les droits de l'Homme et l'extrême pauvreté. Mais ce qui est moins présent dans le débat public est l'action d'ATD Quart monde pour pro-



mouvoir l'irruption, dans le débat public, des personnes frappées par l'exclusion sociale. C'est pourtant en leur donnant la parole, en leur redonnant toute leur dignité que ce combat a changé de nature. Il ne s'agit plus de donner dans la compassion et la charité tout en maintenant chacune et chacun à sa place, même quand elle est mauvaise. Mais de militer pour les droits de tous pour tous. L'association fonde son activité sur l'objectif de donner et de redonner tous les droits à toutes les populations. Enfin, si ce combat est pour les droits de l'Homme, dans la mesure où la misère en est un déni, il est aussi un « repère », comme le dit l'auteur, pour les politiques publiques. On ne réclame pas un droit pour les pauvres, juste les mêmes droits pour tous. Et ça change tout.

**Dominique Guibert,**  
président de l'AEDH



## Le Pari du FN

Hervé Le Bras

Editions Autrement, octobre 2015  
160 pages, 17,50 €

Dans son dernier livre, *Le Pari du FN*, Hervé Le Bras se sert de la géographie et de la cartographie pour analyser les dynamiques du vote Front national. A certains égards, notamment pour les rappels historiques, ce livre peut s'avérer instructif, néanmoins l'appareil cartographique est discutable.

La planche de cartes (p. 14 et 15) souhaite mettre en évidence la géographie immobile du FN. Néanmoins le lecteur se trouve bien désarmé pour la lire. Difficile de comparer les résultats d'élections en élections sans préciser les pourcentages obtenus, qui plus est quand les taux de participation sont différents. Ces cartes montrent bien une stabilité du FN, mais elles omettent ses évolutions : émergence en 1984, effondrement consécutif

à la scission mégrétiste (1998), puis retour en force à partir des municipales de 2014. Concernant le vote FN à l'échelle communale (p. 58, 91, 93, 100 et 103), les cartes sont peu lisibles et les repères y sont insuffisants. Le vote FN comparé en fonction de l'altitude (p. 90) est une idée qui se défend, mais il aurait été nécessaire de donner également la densité de population.

Un peu plus loin, Hervé Le Bras entend montrer la contagion puis la cristallisation du vote pour Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT), entre les présidentielles de 2002 et de 2007 (p. 97). Mais il est difficile de considérer le raisonnement comme rigoureux : les échelles ne sont pas les mêmes.

Dans ce travail, l'auteur manque de rigueur : un sondage est mentionné (p. 11-12), mais sans références ; plusieurs cartes sont réalisées sur les inégalités (chômage des jeunes, jeunes sans diplôme, familles monoparentales, les plus pauvres et les inégalités de revenus). Ces cinq facteurs représentent pour Hervé Le Bras un système. Chacun contribue à rendre les autres plus probables. Ils peuvent expliquer, pour partie, une tendance à voter FN, mais les sources ne sont jamais indiquées...

Le chapitre II apporte au lecteur des éclairages opportuns sur l'histoire de l'extrême droite en France. Mais le chapitre III évacue le lien entre vote FN, immigration et insécurité. Pourtant il est démontré, notamment par Bernard Alidières, qu'il y a une corrélation entre ces trois phénomènes. S'il ne s'agit pas de critères suffisants pour comprendre le vote FN, il ne faut pas non plus les minimiser.

Ce livre fait le pari de montrer que le vote Front national s'inscrit dans une géographie. L'idée était prometteuse, mais le pari semble raté.

**Anais Voy-Gillis,**  
doctorante à l'IFG